

Pourquoi le don de conseil nous est-il conféré ?

—Le don de conseil nous est conféré, afin que nous soyons prémunis contre les ruses du démon et les dangers du salut.

Le *don de conseil* nous fait prendre en toutes choses le meilleur parti pour notre sanctification, et nous dirige dans le choix de ce qui peut contribuer le plus à la gloire de Dieu. Le démon ayant beaucoup plus d'expérience que nous, puisqu'il rôde autour des hommes depuis environ 6,000 ans, il est évident qu'il pourrait nous tromper et nous vaincre facilement si, par le don de conseil, Dieu ne nous mettait pas en état de découvrir ses ruses et déjouer ses complots. Quand il nous arrive d'être tentés, notre conscience jette le cri d'alarme, et si nous écoutons cet avertissement, nous surmontons la tentation. Le don de conseil nous signale les personnes et les lieux qui peuvent mettre notre salut en danger, nous préserve des fausses démarches, nous fait éviter la précipitation, l'indiscrétion et autres dangers de ce genre.

D. G.

---

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

---

TRENTIÈME LETTRE

---

*Bien cher Alexandre,*

La malice du démon est profondément inconnue des hommes : c'est un bienfait de la leur apprendre ; c'est un bienfait de les armer.

HELLO.

Non seulement les catholiques ont la mission de consoler le Cœur de Jésus, mais la dévotion à ce divin Cœur doit leur servir de bouclier contre les traits de plus en plus menaçants de l'Ennemi. La guerre actuelle est terrible, les victimes sont déjà nombreuses même en notre pays réputé si catholique ; mais il est grandement à craindre que les périls de l'heure présente ne soient encore que le prélude des assauts que l'enfer nous prépare. En continuant notre étude, j'espère te faire partager ma conviction.

Quand, l'autre jour, tu m'as vu admettre la réalité d'un commerce ignoble entre Numa Pompilius et la nymphe Egérie, n'as-tu pas éprouvé la tentation de me ranger au nombre de ces malades qui ne doivent être traités convenablement qu'au moyen de l'ellébore, suivant la *spirituelle* expression du P. Debreyne, assez osé pour assigner une place aux petites maisons à des hommes tels que saint Augustin, saint Thomas et tant d'autres